

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1756

Fable XIV. Les Obsèques De La Lionne.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1695



LES OBSEQUES DE LA LIONNE . Fable CLVI .

J.B. Oudry inv.

P. Marteau sculp.

FABLE XIV.

LES OBSEQUES DE LA LIONNE.

La femme du Lion mourut :
Aussi-tôt chacun accourut
Pour s'acquitter envers le Prince
De certains complimens de consolation,
Qui font surcroît d'affliction.
Il fit avertir sa province
Que les obseques se feroient
Un tel jour, en tel lieu : ses prévôts y feroient
Pour régler la cérémonie,
Et pour placer la compagnie.
Jugez si chacun s'y trouva.
Le Prince aux cris s'abandonna,
Et tout son antre en résonna.
Les Lions n'ont point d'autre temple.
On entendit, à son exemple,
Rugir en leur patois messieurs les courtisans.

Je définis la cour un pays où les gens
Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférens,
Sont ce qu'il plaît au prince ; ou s'ils ne peuvent l'être,
Tâchent au moins de le paroître :
Peuple caméleon, peuple singe du maître,
On diroit qu'un esprit anime mille corps :
C'est bien là que les gens font de simples ressorts.

Pour revenir à notre affaire,
Le Cerf ne pleura point ; comment l'eût-il pu faire ?
Cette mort le vengeoit : la Reine avoit jadis
Etranglé sa femme & son fils.
Bref, il ne pleura point. Un flatteur l'alla dire,
Tome III.

T

Et foutint qu'il l'avoit vû rire.
La colere du roi, comme dit Salomon,
Est terrible, & sur-tout celle du roi Lion:
Mais ce Cerf n'avoit point accoutumé de lire.
Le monarque lui dit: chétif hôte des bois,
Tu ris, tu ne fuis pas ces gémissantes voix.
Nous n'appliquerons point sur tes membres prophanes
Nos sacrés ongles: venez, Loups,
Vengez la reine; immolez tous
Ce traître à ses augustes mânes.
Le Cerf reprit alors: sire, le temps des pleurs
Est passé: la douleur est ici superflue.
Votre digne moitié, couchée entre les fleurs,
Tout près d'ici m'est apparue,
Et je l'ai d'abord reconnue.
Ami, m'a-t-elle dit, garde que ce convoi,
Quand je vais chez les dieux, ne t'oblige à des larmes.
Aux champs élysiens j'ai goûté mille charmes,
Conversant avec ceux qui font saints comme moi.
Laisse agir quelque temps le désespoir du roi:
J'y prends plaisir. A peine on eut ouï la chose,
Qu'on se mit à crier, miracle, apothéose!
Le Cerf eut un présent, bien loin d'être puni.

Amusez les Rois par des songes,
Flattez-les, payez-les d'agréables men songes,
Quelque indignation dont leur cœur soit rempli,
Ils goberont l'appât, vous ferez leur ami.



(Fable CLVI.)

